

IN WAVES

Un film de Phuong Mai Nguyen

Avec Lyna Khoudri, Rio Vega, Birane Ba, Paul Kircher

Sortie 1^{er} juillet 2026

Durée 91 min

Download pressmaterial <https://frenetic.ch/fr/espace-pro/detail/in-waves-1346/>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

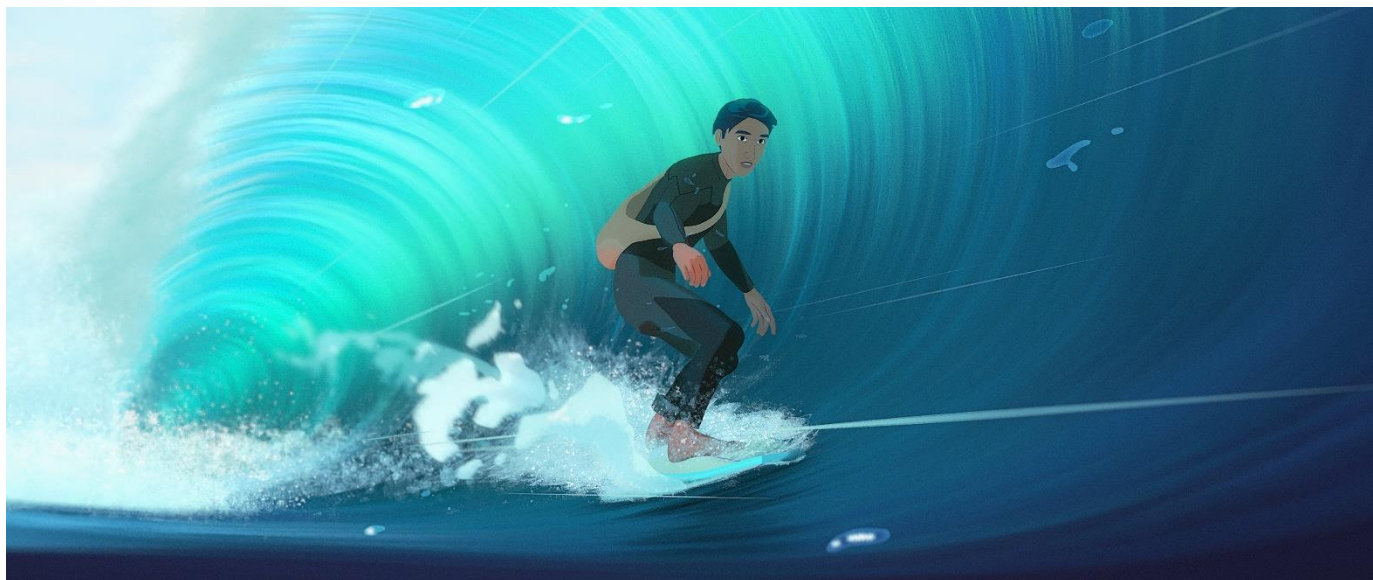
FRENETIC FILMS AG
Riedtlistrasse 23
8006 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

A Los Angeles, AJ, lycéen discret, rencontre Kristen. Elle est passionnée de surf, lui de skateboard et de dessin. Ils tombent follement amoureux ; un avenir heureux se profile.

Mais tout bascule lorsque Kristen tombe malade. Ensemble, ils se lancent dans un combat contre l'adversité, portés par la force de leur amour, leurs amis et leur passion désormais commune pour le surf et l'océan.



ENTRETIEN AVEC AJ DUNGO, AUTEUR DE LA BAND DESSINÉE *IN WAVES*, ET PHUONG MAI NGUYEN, RÉALISATRICE DU FILM ÉPONYME.

AJ, dans quel état d'esprit étiez-vous quand vous vous êtes lancé dans la création d' *In Waves* ?

Pendant mon dernier trimestre à l'école des beaux-arts, j'ai suivi un cours intitulé « Ancient Modern » dont l'objectif était de créer un projet à partager avec les directeurs artistiques, les studios d'animation, les agences de publicité et les éditeurs que nous allions rencontrer à Londres à la fin du semestre. L'œuvre devait résumer la culture californienne et mes professeurs, ayant appris que j'aimais beaucoup le surf, m'ont suggéré de faire des recherches sur un homme nommé Tom Blake. J'ai consacré tout mon projet à cet homme, à sa vie et son impact sur le monde du surf.

Une fois à Londres, j'ai présenté ce projet à Nobrow Press, un éditeur dont j'étais fan, et quelques semaines plus tard, j'ai reçu un courriel de leur part. Au départ, ils voulaient un livre d'images pour enfants sur les pionniers du surf à travers l'histoire, mais ils m'ont demandé pourquoi je m'intéressais tant au surf. Je leur ai parlé de Kristen, ma petite amie qui venait de mourir d'un cancer. Je leur ai dit que c'était elle qui m'avait initié à ce sport et nous sommes alors passés à la vitesse supérieure. Au début, je n'étais pas sûr d'avoir envie d'écrire quelque chose d'aussi personnel, mais j'avais fait une promesse à Kristen. Le reste appartient à l'histoire.

Mai, pouvez-vous nous parler de la genèse de cette adaptation ?

MAI : J'ai découvert la bande dessinée d'AJ au festival d'Angoulême et elle m'a immédiatement touchée, bien que je ne pratique ni le surf ni le skate. La résilience d'AJ et le courage de Kristen m'ont profondément bouleversée, cette lecture a eu sur moi un effet presque thérapeutique.

Quelques mois plus tard, Priscilla Bertin, productrice chez Silex Films avec laquelle j'avais déjà travaillé (sur la série d'animation *Culottées* d'après l'œuvre de Pénélope Bagieu), m'a annoncé qu'elle avait acquis les droits du livre et m'a proposé d'en faire l'adaptation. Elle avait perçu dans mes dessins quelque chose qui faisait écho à l'univers du roman graphique.

Pourtant, à ce moment-là, je ne me sentais pas vraiment capable de porter une histoire aussi forte et intime. J'ai longtemps hésité. Puis, j'ai pris le temps de partager mes envies de mise en scène et de visuels avec Priscilla, comme une manière de vérifier que nous étions sur la même longueur d'onde. Sa vision rejoignait totalement la mienne, alors je me suis engagée dans ce projet.

Comment s'est passée votre première rencontre ?

AJ : J'ai d'abord rencontré Priscilla Bertin et Judith Nora en 2020 à Angoulême : elles voulaient faire *d'In Waves* un long métrage. Puis, quand le projet a commencé à se concrétiser, elles m'ont parlé de Mai. Je suis allé voir son travail et j'ai été très impressionné. En parcourant son site web et ses projets antérieurs, j'ai été très touché par sa sensibilité et sa façon éloquente de raconter des histoires. Nous nous sommes d'abord parlé en visio. Elle était très réservée et écoutait plus qu'elle ne parlait. J'ai réellement appris à la connaître lorsque nous nous sommes rencontrés en France, puis en Californie. Depuis, nous sommes devenus très amis.

MAI : J'étais au tout début de mon engagement sur le projet, quand j'ai rencontré AJ la première fois. Je lui ai montré mes premiers dessins et il m'a fait des retours très justes, notamment sur la représentation de Kristen : il aurait aimé reconnaître davantage la vraie Kristen dans son design. Ce retour a été extrêmement précieux pour moi. Il m'a alors partagé de nombreuses photos et vidéos d'eux deux à l'époque où ils se sont rencontrés, ce qui m'a permis de mieux comprendre sa présence, son énergie. Puis, en 2021, AJ est venu à Paris pour l'exposition qui lui était consacrée à la galerie Barbier. Nous rencontrer « en vrai » nous a permis de mieux nous connaître. J'ai pu lui poser beaucoup de questions sur son histoire et le filmer en train de skater.

Quelques mois plus tard, je suis allée à Los Angeles pour le revoir et découvrir les lieux de l'histoire. Ce voyage a été une véritable immersion dans le roman graphique : je marchais dans des espaces que j'avais jusqu'alors seulement vus dessinés, et que j'allais désormais retranscrire à l'écran. AJ m'a emmenée sur tous les lieux importants du récit : son lycée, la maison de Kristen, les plages où ils surfaient ensemble... J'y ai également rencontré ses parents, son cousin Eon, ainsi que Jeff, le frère de Kristen. J'ai même eu l'occasion de surfer avec AJ !

Justement, Mai, comment réussit-on à s'approprier une histoire aussi personnelle ? Quelles ont été vos difficultés, vos plus grandes craintes ?

MAI : C'est une question difficile pour moi, parce que je manque encore de recul pour savoir si ce que j'ai fait est juste ou non. La crainte était bien réelle au moment de commencer l'adaptation. Naturellement, je suis allée puiser dans ma propre mémoire, dans l'intime, pour nourrir le récit. Cela a été le cas pour moi, mais aussi pour toutes les personnes qui ont travaillé sur le film. L'une de mes plus grandes craintes était la retranscription à l'écran, en mouvement, des scènes d'adieu avec Kristen et, plus largement, de la thématique du deuil. Ces pages me touchaient profondément dans l'album. Je me suis souvent demandé comment être à la hauteur de ce que le livre provoque, comment recréer une telle puissance émotionnelle. L'équilibre entre la pudeur et le pathos est une ligne très fragile dans une histoire comme celle-ci. Une autre difficulté tient au médium lui-même : le temps d'installation et de compréhension ne fonctionne pas de la même manière au cinéma que dans un récit littéraire. Nous avons dû renoncer à certains éléments du livre, en inventer d'autres là où le récit laissait des silences, et nous poser sans cesse la question de l'essence même de l'histoire – ce que je voulais absolument préserver dans le passage au film.

Et en regard, AJ, comment réussit-on à confier à autrui une œuvre aussi autobiographique ?

AJ : Au début, c'était très difficile. J'ai eu de nombreuses conversations avec ma femme Monique à ce sujet. Voir son livre adapté en film est un rêve, mais pour que cela devienne réalité, il faut beaucoup de confiance et de renoncement. J'ai dû me mettre dans la tête qu'il ne s'agissait plus de mon histoire ou de celle de Kristen, mais de l'interprétation par Silex de ce que j'avais créé. Ce changement de perspective m'a aidé à lâcher prise et à accepter ce qui découlerait de cette expérience. Me dire que cette histoire ne m'appartenait plus a été une libération et m'a apporté une grande tranquillité d'esprit. J'ai également vu à quel point Silex

et toutes les personnes impliquées se souciaient de cette histoire. Réalisatrice, productrices, scénaristes, doubleurs, compositeurs, animateurs, toutes et tous ont été si respectueux et généreux que cela a mis fin à mes doutes. Ils ont tous manipulé le matériel avec beaucoup de délicatesse et le résultat est magnifique.

Toute adaptation réussie nécessite une interprétation personnelle. Quelle était votre lecture de l'histoire d'AJ, Mai ? Que souhaitiez-vous apporter au récit initial ?

MAI : Lorsque j'ai découvert le roman graphique d'AJ, j'ai eu l'impression d'entrer dans sa tête, d'être au cœur de son introspection. Comme s'il ouvrait un album photo et nous racontait ses souvenirs de manière fragmentée, parfois désordonnée, guidé avant tout par les émotions. Malgré la thématique du deuil, j'avais envie que l'on perçoive avant tout la vie et les moments de joie et de bonheur que Kristen et AJ avaient partagés. Je souhaitais réaliser un film qui mette en lumière la douceur et la résilience qui émanent de ce couple et de ce groupe d'amis, et que, même à l'issue de ce drame, on ressente chez les personnages une urgence à vivre et à croire en l'avenir. Enfin, comme AJ et Kristen sont d'origine philippine, j'ai également tenu à représenter la communauté asiatique dans le film. Le fait d'entendre des bribes de conversation en tagalog, sans en faire le sujet central, permet d'ancrer davantage ces personnages issus de l'immigration, mais profondément enracinés dans la culture américaine. AJ souligne combien l'intimité entre les personnages est retranscrite mais quand on le connaît peu, on perçoit aussi combien son attitude est réaliste dans le film.

Mai, comment avez-vous travaillé les « character design » ? Quels traits physiques ont immédiatement retenu votre attention lors de votre rencontre et comment vous en êtes-vous servie ensuite ?

MAI : Lorsque j'étais à Los Angeles avec AJ, tous nos déplacements se faisaient en voiture, ce qui nous a offert de longs moments de discussion, très précieux pour moi. Ce qui m'a particulièrement marqué chez lui, c'est sa grande bienveillance, mais aussi son humour et son côté très détendu. J'ai pris beaucoup de photos et de vidéos pendant ce voyage, et AJ m'a confié des images de lui, de Kristen et de leur groupe d'amis. J'ai partagé ce matériel extrêmement riche avec l'équipe du storyboard, des « character design » et de l'animation, et nous y avons puisé les expressions, les gestes, les attitudes, pour recréer des personnages qui soient au plus près de leur humanité, incarnés au maximum.

Des dessins d'AJ sont insérés dans le film. Comment avez-vous choisi de les faire apparaître ?

MAI : J'ai immédiatement été séduite par le graphisme d'AJ, à la fois minimaliste et extrêmement percutant. Lorsque j'ai commencé à dessiner pour le film, une question s'est imposée: devais-je reprendre fidèlement le graphisme de l'album, ou bien m'autoriser à aller vers mon propre langage visuel ? Au fil des dessins, j'ai compris que ce qui me plaisait le plus dans la représentation de l'océan, c'était la couleur et la lumière : elles ajoutaient une dimension sensorielle à l'image. J'ai alors fait le choix de m'orienter vers un univers plus coloré, plus texturé que celui du livre, en proposant ma propre interprétation des vagues.

Il m'était pourtant impossible de mettre de côté l'expressivité du dessin d'AJ. Sa manière de traduire les émotions, sa perception du monde, sa poésie et cette forme d'obsession pour les motifs des vagues me paraissaient essentielles pour raconter son point de vue.

Au fil de l'écriture du scénario, Fanny Burdino et Samuel Doux, les scénaristes du film, ont développé le rapport très fort du personnage d'AJ au dessin, son désir de devenir artiste, de raconter sa propre histoire à travers ses images. Cette approche m'a permis de faire coexister le dessin d'AJ au cœur même du film, comme une mise en abîme du roman graphique.

Mai, vous mentionnez l'importance des couleurs et des lumières. Comment passe-t-on d'un album en bichromie à des images tout en couleurs ?

MAI : Lorsque j'ai commencé mes recherches, les peintures de David Hockney se sont naturellement imposées comme références. Ayant vécu en Californie, cet artiste a beaucoup travaillé sur les effets de l'eau et la lumière californienne. C'est précisément ce que nous cherchions à retranscrire à travers les décors et les ambiances lumineuses éclatantes. D'ailleurs, ce qui m'a particulièrement marquée lors de mon séjour sur place, c'est la perception très différente que j'avais de la lumière par rapport à la France. Les grands ciels et les espaces ouverts modifient complètement notre rapport au paysage. La lumière y est incroyable et devait donc absolument dialoguer avec ce que vivent les personnages. Elle est devenue un véritable outil pour raconter les émotions et les différentes temporalités du récit.

Quelle ambiance cherchez-vous à créer ?

MAI : Nous avons beaucoup joué avec les ambiances colorées. Au début de l'histoire, pour évoquer les premières amours et la jeunesse, les couleurs sont très acidulées et chatoyantes. Puis, à mesure que l'on se rapproche de la fin de vie de Kristen, la lumière devient de plus en plus blanche et les décors semblent perdre leur vitalité, pour évoquer sa disparition. Enfin, dans les passages où AJ traverse le deuil, nous allons vers des teintes plus ternes, plus troubles, les vagues paraissent agitées, comme la tourmente que traverse le personnage.

Quelles limites s'impose-t-on naturellement lorsqu'on s'attaque à une histoire aussi émouvante et personnelle ?

MAI : Les limites concernaient avant tout la représentation de Kristen dans la maladie. Je tenais profondément à préserver son image, à ce que l'on se souvienne d'elle comme d'une personne lumineuse, et non à travers une vision d'elle à l'agonie. J'ai donc cherché à rester dans une grande sobriété dans les scènes d'hôpital, de soins et d'adieux. Ce sont des moments extrêmement sensibles, qui peuvent être beaucoup plus difficiles à supporter au cinéma, en raison du mouvement et de la durée. Cette retenue me semblait essentielle pour respecter à la fois la mémoire de Kristen et le spectateur.

AJ, on imagine l'émotion qui a été la vôtre en découvrant le personnage de Kristen à l'écran. La trouvez-vous très différente de celle que vous avez dessinée ? Que pensez-vous de sa voix notamment ?

AJ : De toutes les choses surréalistes qui se sont produites au cours de ma participation à ce projet, le fait de voir Kristen vivante et se déplaçant dans un cadre animé figure en tête de liste. C'est un cadeau de Mai et de son équipe, ils ont tellement réussi à capturer sa ressemblance et ses mouvements ! Mais elle m'a de nouveau tellement manqué.

J'ai été emballé par le choix de Lyna Khoudri, pour sa voix. Sa performance est absolument phénoménale. Jeff, le frère de Kristen, et moi avons eu de nombreuses conversations après avoir vu le film et il m'a dit quelque chose qui m'a fait rire : « Ils l'ont rendue beaucoup plus cool qu'elle ne l'était dans la vraie vie. » Je n'étais pas d'accord, mais je comprenais ce qu'il disait. Kristen était un peu intello, enjouée et drôle. Ils ont bien retranscrit cela dans le film. Mais en réalité, elle était beaucoup plus discrète, un peu plus douce, moins compétitrice que la Kristen pleine d'entrain, super confiante et fonceuse du film. Elle avait certainement cette attitude, mais elle parlait très doucement. Son personnage est donc assez juste, bien que légèrement différent de la Kristen que j'ai connue.

MAI : Comprendre qui était Kristen a été complexe pour moi. J'ai passé beaucoup de temps à regarder des vidéos et des photos d'elle, à relire le roman graphique, à essayer de saisir quelque chose de sa présence. Ce qui m'a immédiatement frappée, c'est sa joie, son côté drôle et lumineux. Sur les images, elle faisait sans cesse des grimaces, elle dansait, courait avec sa prothèse, affichait toujours un large sourire. Elle dégageait une énergie profondément solaire, une joie de vivre immédiatement contagieuse, et c'est cette lumière que nous avons voulu faire exister dans le film.

Certains traits de la personnalité de Kristen ont également été pensés en lien avec la dramaturgie et la mise en scène. De façon plus symbolique, je voulais qu'elle incarne l'océan, jusque dans ses couleurs et sa manière de s'habiller. Elle est aussi en contraste avec le personnage d'AJ, plus introverti et discret. Kristen devient alors celle qui le tire vers le haut, qui lui apprend à aimer le surf, l'océan et, plus largement, à aimer la vie.



PHUONG MAI NGUYEN

Réalisatrice d'origine vietnamienne, PHUONG MAI NGUYEN est diplômée de l'école des Gobelins et de La Poudrière. Elle a coréalisé l'adaptation de la BD *Culottées* de Pénélope Bagieu en série de 30 épisodes diffusée sur France Télévisions en 2019. Elle collabore régulièrement avec d'autres réalisateur·ices au storyboard et à la création graphique de films et séries d'animation. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages, dont *Chez Moi*, présélectionné aux César et shortlisté aux Oscars en 2016. *In Waves* est son premier long-métrage.

AJ DUNGO

AJ DUNGO est un illustrateur, diplômé de l'Art Center College of Design (Californie). Tout aussi actif en publicité (Nike, Vissla, Skechers...), que pour la presse (The New York Times, Esquire...), il a publié en 2019 son premier album de bande dessinée, *In Waves*, chez Casterman pour sa version française. 2026 marque son retour à la bande dessinée avec la publication d'un roman graphique, *Skating Wilder*, toujours aux éditions Casterman. Si vous le cherchez, vous le trouverez en train de surfer du côté de Los Angeles.



À L'ORIGINE, UNE HISTOIRE VRAIE

In Waves de AJ Dungo est une bande dessinée publiée en 2019 chez Nobrow/Flying Eye Books Ltd, et sortie en France chez Casterman, grand succès de librairie avec plus de 100 000 exemplaires vendus. Le livre est un témoignage profondément personnel de son histoire, raconté avec pudeur et sensibilité : sa rencontre avec une femme qui va tomber malade et de leur combat commun contre cette maladie. Il est d'autant plus singulier qu'il entre- mêle cette histoire intime avec celle de la culture du surf, passion centrale dans la relation de AJ et Kristen. Ce parallèle entre mémoire personnelle et histoire collective fait de ce récit une œuvre unique.

TRADUIT EN

français, italien, espagnol, portugais, allemand, néerlandais, polonais, tchèque, slovaque, croate, turc, chinois simplifié, coréen

PRIX & NOMINATIONS

- Prix BD Fnac-France Inter 2020
- Sélection au Festival International de la BD d'Angoulême 2020



LES ACTEUR-ICES

Kristen est interprétée par *Lyna Khoudri*, César du Meilleur Espoir Féminin 2020 pour *Papicha* de Mounia Meddour. On l'a récemment vue dans *The French Dispatch* de Wes Anderson, *Les Trois Mousquetaires* et *13 jours, 13 nuits* de Martin Bourboulon.

AJ est interprété par **Rio Vega**, qu'on a pu voir dans *Le Daim* de Quentin Dupieux, *Plaire, aimer et courir vite* de Christophe Honoré, et dans les séries *Stalk* (France TV) et *3615 Monique* (OCS).

Eon est interprété par **Paul Kircher**, nommé pour le César 2024 de la Meilleure Révélation Masculine pour *Le Règne animal* de Thomas Cailley, et interprète des premiers rôles dans *Le Lycéen* de Christophe Honoré pour lequel il a été récompensé de plusieurs prix, *Leurs enfants après eux* de Ludovic et Zoran Boukherma, et *Météors* de Hubert Charuel et Claude Le Pape.

MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE PAR OKLOU ET ROB

La rencontre entre Oklou et Rob a quelque chose d'évident, presque d'idéal.

Leurs univers se rejoignent pour la première fois au service d'un film d'animation d'une intensité rare, à la fois sublime et profondément bouleversant.

Oklou incarne une nouvelle génération d'artistes nés sur Internet, où identité virtuelle et création sont étroitement liés. Formée au piano et au violoncelle à Poitiers, elle découvre la musique électronique seule, derrière son ordinateur, avant de s'imposer sur la scène internationale. Son premier album « choke enough » sorti en 2025 s'impose comme une œuvre singulière, entre pop délicate et expérimentations électroniques intimes. Avec ce projet, Oklou franchit un cap : succès critique et public, reconnaissance des plus grandes figures de la pop, et une tournée mondiale à guichets fermés, jusqu'à Coachella en 2026.

Musicien, auteur, chanteur, compositeur et producteur, Rob développe depuis plus de vingt ans une œuvre à la croisée de la scène et du cinéma. Après avoir accompagné Sébastien Tellier et Phoenix sur scène, il s'impose comme l'un des compositeurs majeurs de la musique à l'image, signant notamment les partitions de la série *Le Bureau des Légendes*, de tous les films de Rebecca Zlotowski, de *Papicha* de Mounia Meddour, ou encore de *La Venue de l'avenir* de Cédric Klapisch.

Pour *In Waves*, Oklou et Rob composent à quatre mains une musique qui épouse les mouvements intérieurs du film. Ensemble, ils déploient toute l'amplitude des sentiments qui le

traversent : l'élan vital de la jeunesse, le désir brûlant de vivre, de se perdre, de surfer — mais aussi la fragilité, l'angoisse et la confrontation à la maladie.

La voix d'Oklou, à la fois minimale et intensément habitée, vient se mêler aux orchestrations de Rob, créant un dialogue organique entre l'intime et le spectaculaire. Autour d'elle, une matière sonore riche et sensible : chœurs, nappes de cordes aériennes, synthétiseurs enveloppants, piano grave et tactile.

À la croisée de la musique orchestrale, électronique et pop, la partition oscille entre ampleur et dépouillement. Elle laisse émerger des mélodies simples, presque fragiles, qui touchent au plus près — et donnent au film une résonance émotionnelle d'une rare intensité.



LISTE ARTISTIQUE

Kristen Lyna KHOUDRI
AJ Rio VEGA
Eon Paul KIRCHER
Francisco Birane BA de la Comédie Française
Jeff Gauthier BATTOUE

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Phuong Mai NGUYEN
Adaptation Graphique	Phuong Mai NGUYEN
Scénario	Fanny BURDINO Samuel DOUX
Œuvre Originale	«In Waves» de AJ Dungo, publié par Flying Eye Books Limited
Compositeur.Ices De La Musique Originale	Oklou Rob
Production Déléguée	SILEX FILMS Priscilla BERTIN Judith NORA
Studios	SILEX FILMS SILEX ANIMATION GAO SHAN PICTURES ADV STUDIOS AROMATES STUDIO
Directrices De Production	Pauline FLEURY Marine TULOUP
1ère Assistante Réalisatrice	Marine SÉRAPHIN
Storyboardeur·Euses	Caroline CHERRIER Leïla COURTILLON Michaël CROUZAT Christian DESMARES Chloé NICOLAY Julien PERRON Marion ROUSSEL Valentin STOLL
Chef Monteur Image	Roberto FERNANDEZ
Assistante Monteur Image	Lou GUILHAUMON
Monteurs Son	Emmanuel DE BOISSIEU Frederic DEMOLDER
Mixeur	Franco PISCOPO
Bruiteur	Philippe VAN LEER
Étalonneur	Benjamin DONTAINE
Directeur Technique/Cg Sup	Christophe SEUX
Assistant Directeur Technique	Florentin LUCE
Concept Décors	Floriane MARCHIX
Designeuses Personnages	Marion ROUSSEL Leïla COURTILLON
Chef Décorateur Trait	Bertrand PIOCELLE
Chef Matte Painter	Ermel VIALET
Superviseur Layout	Frédéric BRUN-PICARD (Choub)
Cheffe Layout	Pascaline PÉREZ
Directeur D'animation	Jérémy FROMENTIN
Superviseur D'animation 2d	Achille BIAIS
Cheffe Modélisation/Texture/Rig	Laure LE SIDANER
Crowd & Chef Conversion 2d	Mario HAWAT
Superviseur D'animation Fx2d	Antoine DAVID
Chef Fx3d	Paul SZAJNER

Superviseur Compositing Matthieu GARCIA-MARIN
Clean 2d & Compositing Julien DULIBIC
Une Production SILEX FILMS
En Coproduction Avec ANONYMOUS CONTENT
FRANCE 3 CINÉMA
PANIQUE !
CHARADES PRODUCTIONS
GAO SHAN PICTURES
Ventes Internationales CHARADES
Distribution Suisse FRENETIC FILMS